

Epreuve - Matière : 102 - 1468 Session : 2025

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

I. Traduction

C'est pourquoi, je dis qu'en raison de la peur que j'éprouve de la mort du cygne qui correspond au moment où je chantais le plus harmonieusement, et de la mort du grillon qui correspond au moment où je chantais avec plus de volonté, par cela, j'ai abandonné le chant pour produire cet arrière-ban, et je vous l'ai envoyé en lieu de contre-écrit. Car, j'ai vraiment tant à fait dû perdre ma voix puisque le loup me vit en premier, c'est-à-dire que j'ai reconnu que je vous aimais avant de savoir à quelle extrémité je pourrais en être réduit. Hélas! Je me suis ensuite repenti tant de fois de vous avoir sollicitée et d'avoir pour cela perdu votre compagnie! En effet, si j'avais pu faire comme le chien, qui a la particularité que lorsqu'il a vomis, il retourne à son vomit et le remange,

Concours section : AGRÉGATION EXTERNE LETTRES MODERNES

Epreuve matière : Etude grammaticale texte antérieur 1500

N° Anonymat : THDVL375 XY

Nombre de pages : 16

13 / 20

j'aurais bien volontiers avalé ma prière cent fois plutôt qu'on me l'arrachât de la bouche.

2. / 16.



## II Phonétique et graphie

### A. Phonétique

ingénium > engien [ãzyẽ] > engin [ãzẽ]

- quantité vocalique: - |i| déterminé par résultat en [e] (initial)  
et accent - |ẽ| déterminé par aboutissement à une diphtongue  
[ye]  
- |i| en hiatus, la première est toujours  
brève  
- l'accent ne change pas du latin au français  
et [e] à diphtongue = il était libre et accentué

- 3/-1 : [ĩngẽnu] : le hiatus est réduit et [m], déarticulé, s'annuit

3<sup>e</sup> : [ẽndzĩenu] : - |i| : bouleversement du système vocalique et quantita-  
tif latin, on passe d'un accent de hauteur  
à un accent d'intensité; les voyelles se distin-  
guent par leur aperture et non plus leur lon-  
gueur

- |ẽ| > |e| : idem.

- |ẽ| > |iẽ| : |ẽ| accentué et libre diphtongue après  
s'être allongé

- [g] + voyelle palatale se palatalise (> [dʒ]) puis  
on observe un phénomène d'assibilation en [dʒ]  
- formation d'une affriquée

7 : [ẽndzĩen] : - dépalatalisation de [dʒ] en [dʒ]  
- |e| se ferme en [e] par assimilation d'aperture  
- la voyelle finale s'annuit

10 : [ẽndzĩẽ] : sous l'influence de la nasale subéquente le second  
élément de la diphtongue se nasalise

11<sup>e</sup> : [ẽndzĩẽ̃] : nasalisation de [e] initial.

11<sup>2</sup> : [ãndzĩẽ̃] : ce même [ẽ̃] s'ouvre en [ã]. La graphie marque cet état



12 : |ânziên| : |dz| > ž, réduction des affriquées

13 : |ânzyên| : |iê| > |iě| = bascule de l'accent sur le second élément ce qui entraîne la couronnification de /i/ en /y/. Cela se produit avant la nasalisation de /i/

MF (14-16) |ânzên| : |iě| s'ouvre en |e|, la diphtongue se réduit à nouveau, |y| s'efface

16<sup>2</sup> - 17<sup>1</sup> : |ânžē| : les deux /n/ implatifs sont pris dans le mouvement de désarticulation des nasales.

### B. Graphie

\* un : -u- + -n- forment le digramme ~~de~~ manquant la nasalisation de /ū/ long latin + nasal, qu'on retrouve dans brun (œ)

\* pour : le -u- est issu de la diphtonguisation spontanée de /o/ < /ō/ latin, qui aboutit au son [œ] avec une étape par le son [ou], lors de la dissimilation. Le -u- reste en français moderne dans le digramme -eu- qui marque [œ].

\* perdue : ce -u- marque le son /ü/ issu du /ū/ long latin qui se vélarise au 8<sup>e</sup> avec la fin du BSVL.

\* moult : ce -u-, avec -c- forme le digramme -uc- qui marque /u/. Ce sont est l'abaussissement du passage de /ū/ à /u/ lors du bouleversement vocalique (4<sup>e</sup>), et de la vocalisation de /l/ en /u/ au 9<sup>e</sup>. Ils forment une diphtongue peu coarctée [ou] réduite en /u/.

La lettre -u- marque de nombreuses évolutions mais à l'exception du /ū/ latin, il ne note jamais le son /ü/ qu'on associe à la lettre seule.



Epreuve - Matière : 102 - 1468

Session : 2025

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

### III Morphologie

Dans notre passage, on compte 15 occurrences de formes verbales à la première personne pour pas moins de six temps différents, parfois avec un temps à deux modes différents. On le voit, l'emploi des tirés verbaux s'est modifié de l'ancien français au français moderne, ayant pour conséquence la réduction de l'emploi de certains temps. En parallèle de nombreux temps et verbes au connu des réflexions. On classera les occurrences par temps.

I. Formes du présent de l'indicatif : les présents peuvent avoir plusieurs bases. L'accent est sur la désinence de première personne.

l. 7 : d'jeu ; post-position du pronom sujet je, verbe dire

l. 8 : je oi ; verbe avoir, la graphie marque la diphtongue

II. Imparfait de l'indicatif : la base ne change jamais. L'accent est sur la désinence.

l. 14 : amais (je) = B1 + oie + Ø, du verbe aimer

### III Passé simple

l. 9 - 10 : cantai. À ne pas confondre avec l'imparfait, du verbe canta marqué par la désinence -oie.



l. 10 : « laissai » : B + é + i

l. 14 : « je reconûti ». Ici le -t- est surprenant. La désinence de reconûti du singulier est ici -i. -t- marque la 3<sup>e</sup> personne. On peut supposer que le copiste a confondu. : B + û + ti

#### IV Le passé composé

l. 18 : « sui je [...] repentis ». On trouve l'auxiliaire être au présent et un participe passé au CSS qui explique l'affriquée en -s-.

#### V Conditionnel

l. 15 : « porroie ». La désinence se confond avec celle de l'imparfait, puisque le conditionnel est issu d'une périphrase latine : infinitif + avoir à l'imparfait. Cependant la base change.

#### VI Plus-que-parfait

##### A. Indicatif

l. 16 : « avoie proie », auxiliaire être à l'imparfait accompagné du participe passé au féminin, CSS  
= B + oi

##### B. Subjonctif

l. 12 : déuisse [avoir perdue] = B + û + sse + ∅ issu de : devoir

l. 14 : séuisse issu de : savoir

l. 17 : peuisse issu de : pevoir

l. 19 : euisse issu de : avoir

Ces quatre verbes ont une base avec une diphtongue.



B. La forme verbale « amais » est à la première personne de l'imparfait de l'indicatif. Le paradigme est issu du verbe *amo*, *amas*, *amare*, *amavi*, *amatus*. L'imparfait de l'ancien français est issu de l'imparfait latin.

amābam	amcie	amais
amābas	amcis	amais
amābat	amoit	amait
amābāmus	amions liens	amions
amabētis	amiez / eiz	aimiez
amābant	amoient	amoient.

## I. Du latin à l'ancien français.

### A. Desinences.

- toutes les desinences du groupe des verbes en -a sont refaites sur celle des verbes en -e.

*ābam* > \**ēbam*  
*ābas* > \**ēbas*  
*ābat* > \**ēbat*  
*ābāmus* > \**ēbāmus*  
*ebātis* > \**ebātis*  
*ebant* > \**ebant*

- le -b- intervocalique s'efface d'abord aux P1, 3 et 6 puis à toutes les personnes.

\**ēam*  
 \**ēas*  
 \**ēat*  
 \**ēāmus*  
 \**eātis*  
 \**ēaut*



Epreuve - Matière : 102 14.68 Session : 2025

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

- le [é] libre diphtongue en [ôi]
- P1 : le [ui] s'annuit
- P1, 2, 3, 6 : le [ai] > e
- P4 et P5 : *Bamus* = le [m] > [r] au contact de [s],
  - le hiatus est réduit
  - [iil] est une variante combinatoire de la diphtongue en [ai]

B. Base : en ancien français, elle ne change pas.

## II De l'ancien français au français moderne

### A. Desinences

- la diphtongue aboutit à [ei], marqué -ai-
- à la première personne, on observe un -s analogique du présent qui le distingue du passé simple
- [iil] est réduit à [il]
- l'affriquée de la P5 est toujours notée mais plus prononcée, de même que toutes les consonnes finales.

B. Base

La base <sup>faute</sup> est reprise sur la base forte des P<sub>4</sub> et 5 du présent.

Conclusion: L'imparfait subit peut de réflexions en comparaison de d'autres verbes et suit une évolution phonétique régulière.

### III Syntaxe

En ancien français, les propositions subordonnées sont introduites, comme en français moderne, par des conjonctifs de subordination et des pronoms relatifs. Elles en remplissent les mêmes fonctions. Les subordonnées entretiennent un rapport hiérarchique avec une autre proposition dont elle dépend, dite « régissante ». Selon les liens logiques et syntaxiques qu'elles entretiennent, elle peut être au présent l'indicatif ou au subjonctif. On les classera selon le mot subordonnant.

I. Les subordonnées conjonctives: le mot introducteur n'occupe pas de fonction

#### \* Complétives d'un verbe

l. 13: « que je reconnait ». La locution « c'est à dire » n'est pas encore figée. On peut considérer le verbe comme un verbe de poids attendant une relation à l'indicatif.

l. 14: « que je vous aime », complète le verbe reconnaitre, idem.

#### \* Circonstancielle

l. 13: « que li lous me vit premierains », « que » est équivalent au subordonnant conjonctif « puisque » qui induit une valeur causale. Le verbe est à l'indicatif.



- l. 14 a devant la que je sence [...] n jusqu'à ce veniro. La locution conjonctive exprime un rapport d'antériorité qui explique le plus-que-parfait et le subjonctif, mode du virtuel.

\* Les systèmes corréatifs.

- l. 20. « puis qu'ele me fu volée des deut », « puis que » vaut ici pour « plutôt que », signalant un lien d'opposition avec la proposition régressive.

- les causatives :

• « que quant il a romio en corrélation avec « tel ». Ici, il a un rapport de comparaison. Le verbe est à l'indicatif, au passé composé.

• « qu'il repere à son romissement et le remenque ». Le lien corréatif est aussi avec « tel ». Cette double corrélation n'existe pas en français moderne.

## II Les subordonnées relatives

\* « qui est de tel nature » (l. 18). « qui » anaphorise « li chiens », C.S. Il occupe la fonction sujet dans la subordonnée explicative.

## III Le cas de « de che que » (jusqu'à « perdre » l. 16-17)

Aujourd'hui, cette tournure est appelée relative périphrastique. On trouve le pronom démonstratif neutre « che » et la conjonction « que ». Ici « de che que » introduit porte un rapport explicatif (on peut glaner par « du fait de »).

Conclusion : on constate qu'en ancien français, il y a bien plus de subordonnées enchâssées. La syntaxe du français moderne tend à couper bien plus les phrases.



## II Vocabulaire

\* Compagnie : substantif féminin au cas régime singulier ; complément d'objet de perdre

### I. Origine

Ce mot est issu de \*companus, un mot formé de cum, préposition avec, et panus, pain en latin. Il désigne celui avec qui on partage le pain et donc le compagnon. De là est formé par dérivation le compagnie, c'est-à-dire une assemblée de gens qui partagent un lieu social.

## II. En ancien français

### A. Acception

1\* il désigne toute association de personnes partageant un lieu social

→ il se spécialise :

- dans le voyage : l'ensemble de compagnons de voyage
- dans l'armée ; il équivaut à une troupe d'hommes
- dans le domaine du travail : il désigne un corps de métier

2\* Par métonymie, il désigne aussi la présence, dans le sens de compagnie, bonne ou mauvaise, et particulièrement au contexte amoureux.

On le trouve dans les locutions avoir être de bonne / mauvaise compagnie

### B. Paradigmes

#### 1. Morphologique

- compagnon / compagne :

- accompagner / raccompagner : dans les mêmes sens qu'aujourd'hui



Epreuve - Matière : 102 1468

Session : 2025

## CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

## 2. Sémantique

Dans le sens 1: - troupe : pour les campagnards de voyage  
route : idem

- guilde pour l'association de métier en RF

Dans le sens 2: - présence, accointance, semblant

## III En contexte.

Ici il désigne la présence de la dame et son affection. Comme il lui a confié son amour, la dame refuse la fréquentation de Richard. Il compte donc en sens amoureux.

## IV. Evolution.

Ce mot a gardé la tous ses sens. Il s'est élargi à toute association

économique (dans le sens d'euphémie) et on le retrouve particulièrement dans le domaine de la culture et du théâtre / danse. Il est aussi présent dans ce domaine de compagnie.



\* Repaire : troisième personne du verbe repaier

sens en fait contexte: il signifie retourner

